

OUÛ SONT LES CADRES ?

Un secrétariat. Mariette, Pauline, Franck

PAULINE — Qu'est-ce tu regardes ?

MARIETTE — *(regardant par la fenêtre.)* Où ils vont tous, en bas ?

PAULINE — Où ça en bas ? Et de qui tu parles ?

MARIETTE — “Les chefffs” ... Dans la salle de réunion ?...

PAULINE — Laquelle, la grande ? *(temps)* Il y a encore une réunion, aujourd'hui ?

MARIETTE — Ah ben non, ils passent devant la porte... *(temps)* Dieu , non ! *(soulevant des papiers sur son bureau)* Mais où vont-ils tous ? *(elle quitte des yeux la fenêtre, mais ne va pas arrêter de regarder tout en parlant.)* Bon on se met au travail ! Pauline, monsieur Sicard veut le compte rendu de la réunion du 12 avant ce soir. Il faut s'y mettre.

PAULINE — Je croyais tu l'avais tapé, hier.

MARIETTE — Non, hier j'étais sur les notes de service.

PAULINE — Tu t'ai bien assises dessus ?

MARIETTE — Oh Pauline... Allez on s'y met... Attends, j'ouvre un peu *(temps, jette un œil à la fenêtre.)* Et ils passent et repassent. Qu'ont-ils donc ? Des automates... J'demanderai à... Allez on s'y met ?

PAULINE — Tu as vraiment besoin de moi ?

MARIETTE — Ben oui, pour me dicter, ça ira plus vite...

(entre Franck)

FRANCK — Les filles, vous avez vu Sicard, je le cherche partout ?

PAULINE — *(sèchement)* Franck, je t'ai déjà dit de ne pas nous appeler “les filles”, nous portons un nom. Et puis, tu aurais pu frapper avant d'entrer !

FRANCK — *(joueur)* Ma chérie, excuse-moi, mais je cherche Sicard, il doit absolument me signer ce papier et me donner la liste de son service.

MARIETTE — Je l'ai vu partir avec les autres, juste maintenant.

FRANCK — Où ?

MARIETTE — Ils empruntaient le grand couloir...

FRANCK — Où ça, le grand couloir ?

PAULINE — En bas, près du bateau, juste à droite du dinosaure ?

FRANCK — Ne déconne pas, je suis pressé !

PAULINE — *(elle ouvre un tiroir de son bureau)* Attends *(temps)* Non, il n'est pas là...

FRANCK — Tu es insupportable... Mais je sais ce que qui t'arrive..., c'est parce que tu es folle de moi...

PAULINE — C'est exactement ça.

MARIETTE — Vous avez fini ! *(à Franck)* Ton Sicard, tu ne le trouveras pas aujourd'hui... Regarde, il est trois heures.

FRANCK — Pourquoi ? *(temps)* Alors, je vais demander à Bobin, de signer.

PAULINE — Si Sicard, l'apprend, tu vas te faire jeter ! Et si tu signais, toi-même.

FRANCK — Y a pas qu'ça !

MARIETTE — Quoi ?

(Soudain le téléphone sonne. Pauline décroche.)

PAULINE — Secrétariat de monsieur Sicard... Ah oui Bonjour... He bien on fait aller... Oui... Oui... Oui... Ah... Non... Il n'est pas là... Non... J'peux pas vous dire... Monsieur Hernandez ? Non plus, il n'est pas là... Attendez ! *(à Mariette)* Dis, tu sais où est Hernandez ? *(Mariette fait un signe négatif de la tête)* Non, j'ai demandé à ma collègue, elle ne sait pas, non plus... J'peux pas vous dire ? Oui, nous sommes les secrétaires mais on ne sait jamais où ils sont... Oui... Je vous en prie ! Au plaisir ! *(Elle raccroche.)*

MARIETTE — Qui c'était ?

PAULINE — Le représentant des champagnes pour la fin d'année...

MARIETTE — Alors qu'est-ce tu veux, Franck ?

FRANCK — Il faut m'aider ! Je dois mettre en forme le nouvel organigramme, comme chaque année, mais je n'ai pas encore la liste de toutes les attributions.

PAULINE — On ne peut pas t'aider !

FRANCK — C'est la première fois qu'ça m'arrive ! D'habitude, j'ai la liste en temps voulu.

MARIETTE — Ils se débrouilleront avec l'ancien...

FRANCK — C'est pas possible, je dois le rendre pour le 27 !

PAULINE — Eh bien, ils ne l'auront pas le 27, ...pas à t'en faire !

FRANCK — Vous êtes coopératives, les filles...

PAULINE — Qu'est-ce tu

(soudain deux déménageurs entrent.)

PAULO — Mais y a encore du monde !

PAULINE — Qu'est-ce qui se passe ? Vous pourriez frapper avant d'entrer !

PAULO — On croyait qu'c'était vide.

MARIETTE — C'est pour quoi ?

TONY — C'est les déménageurs.

PAULINE — Les déménageur ! Vous plaisantez, au moins ?

PAULO — Ben non, regardez notre papier : bureau 9402 à déménager.

MARIETTE — C'est bien le nôtre, mais on ne doit pas changer !

TONY — J'croyais que notre équipe vous avez livré des cartons ? Tout est en place...

PAULINE — Mais qu'est-ce que vous racontez ?

PAULO — Vous êtes bouchées ou quoi ?

PAULINE — Je vous en prie.

PAULO — On doit déménager le bureau 9202.

MARIETTE — C'est pas possible !

TONY — On commence par quoi ?

PAULINE — Mais pas question !

PAULO — Mais alors qu'est-ce qu'on fait ?

MARIETTE — Vous retournez d'où vous venez !

PAULO — Ah bon... Mais alors où les cartons ?

PAULINE — Y en a qui cherchent les cadres, vous c'est les cartons...

TONY — Quoi ?

PAULINE — Laissez.

PAULO — Nous on nous a demandé de débarrasser le bureau 9202. Regardez le papier.

MARIETTE — C'est une erreur, vous n'avez pas compris !

TONY — J'vous mettrais à l'usine, moi ! , allez viens, Paulo. *(ils sortent)*

MARIETTE — C'est fou, cette histoire !

FRANCK — Mais non...

MARIETTE — Ah tu en as de bonnes...

FRANCK — Ça résout pas mon organigramme...

PAULINE — Et lui qui continue avec son organigramme... Qu'est-ce tu veux qu'on fasse ? *(le téléphone sonne.)* Oui... Non il n'est pas là... Lui non plus... Oui... Non... Je vous en prie... *(elle raccroche.)*

FRANCK — J'en peu plus... *(temps)* Ah, Mariette..., l'autre fois, tu me parlais d'une copine qui interprète les rêves...

MARIETTE — Moi ?

FRANCK — Oui, souviens-toi..., elle travaille au centre..., juste au-dessus de nous.

(Pauline s'affaire ostensiblement et ne semble pas accorder d'intérêt à la conversation.)

MARIETTE — Non, je ne crois pas Franck, tu dois confondre...

FRANCK — Je t'assure !

MARIETTE — Si tu nous laissais travailler...

FRANCK — Attends, je t'en prie, réfléchis un peu...

MARIETTE — Je ne vois pas du tout, Franck.

FRANCK — Ça fait trois nuits que je fais le même rêve et je ne sais pas ce qu'il signifie...

MARIETTE — Qu'est-ce tu veux que je fasse C'est pour ton organigramme ou pour tes rêves que tu viens nous déranger ?

FRANCK — Si tu retrouvais le nom de ta copine ou même de son service, je pourrais la retrouver, je pourrais lui raconter..., elle m'expliquerait peut-être ?...

PAULINE, à *Mariette* — Mariette, à Noël dernier, tu n'avais pas gagné au Loto du CE un carnet de dix séances ?...

MARIETTE — Mais de quoi tu parles ?

PAULINE — Oui... le carnet vert, à souches, tu m'as même proposé deux tickets... Souviens-toi, tu m'avais dit, "on ne sait jamais ce qui peut arriver."

MARIETTE — Je ne vois pas du tout de quoi tu veux parler...

PAULINE — Oui, Mariette..., le carnet de dix séances à tarif réduit chez un psy... Tu devrais offrir un ticket à Franck, ou mieux, le carnet si tu n'en fais rien...

FRANCK — C'est ça, foutez-vous de moi...

PAULINE — Bon, Franck, tu nous laisses travailler, maintenant !

FRANCK — Oui, ma chérie, mais vous ne voulez pas que je vous raconte mon rêve ?

MARIETTE — (*bas*) Allons bon...

PAULINE — Vas-y et après tu te retires, on a du travail...

(*silence*)

FRANCK — Je suis tout nu..., ouais, c'est vrai, les filles ! Qu'est-ce que voulez que j'y fasse ?... Je suis tout nu..., tout est rouge autour de moi..., je ne vois pas bien ce qui se passe... Peut-être que je rêve dans mon rêve, qui sait ?

PAULINE — Ça commence et c'est déjà compliqué...

FRANCK — Attends ! Je suis étendu au sol..., enfin pas vraiment sur le sol mais sur une mer de téléphone, de cartes à puce et d'annuaires et..., au... au-dessus de moi, comme sur un écran collé au plafond de cette pièce sans limite, défile un immense organigramme. tous les noms, des directeurs, des responsables de secteurs, défilent sur cette toile... Hallucinant ! Les noms sont tracés en lettres grasses dans leur case mais ce qui me trouble, c'est que ces noms ne restent pas en place, glissent d'une case à l'autre... Par exemple..., je me souviens un peu..., Morchain passe dans la case de Sicard, Pons dans celle d'Alvarez, Ferrand dans celle de Malaussène. Tout change, tout se combine, tout est *bou-le-ver-sé*... Je suis tout nu et j'ai froid. Chacun change de place, de fonction...

(*temps*)

MARIETTE — Bon, et alors ?

FRANCK — C'est pas étonnant ça !! Laisse-moi finir..., rien de pire que de ne pas finir quand on a commencé... (*Mariette étouffe un rire.*) Alors..., le lendemain ou plus tard..., chaque cadre, ceux dont les noms défilaient, cherchent partout leur nouveau bureau, leurs nouvelles attributions, ils errent dans les couloirs, hagards... "Mais où je suis, maintenant ?", se demandent-ils, je les entends encore, "Mais qu'est-ce que je dois faire ?", "Qui est mon supérieur ?" "Je suis le supérieur de qui ?" Babel, je vous le dis, Babel... Il y eut la dispersion

des Langues, autrefois, et dans mon rêve, c'est la dispersion des cadres... Quel désordre, les filles, quel désordre, chacun errait dans tous les sens... Mais où sont-ils, où sont-ils ? Et parfois, quand on passait devant la porte d'un bureau, on entendait : "Je ne suis pas là où vous croyez que je suis !" ou encore, "Je suis là où personne ne m'attend !" Même des phrases énigmatiques comme : "Dites-moi la première lettre, je vous dirai la seconde."

MARIETTE — Tu te rappelles de tout ça !

FRANCK — Ouais, ouais... j'ai fait trois fois ce rêve. Mais attendez, je vais vous dire comment il finit... (*temps*) Je suis allongé..., je lutte comme le froid..., forcément... J'essaye de me couvrir avec des annuaires, des cartes, même des téléphones... Justement, un combiné s'est glissé près de mon oreille et j'entends lointaine mais précise, une voix de femme qui me dit : "Franck..., Franck..., et si l'organigramme était une farce ?..."

(*Mariette ne peut retenir un rire bruyant. Soudain, on entend frapper à la porte, entre Anatole, timide*)

ANATOLE — Bonjour..., bonjour... Excusez-moi, Madame Mariette, vous n'avez pas Monsieur Rodriguez ?

MARIETTE — Monsieur Rodriguez... Je crains, qu'il soit déjà parti.

ANATOLE — Ah..., c'est embêtant, bien embêtant...

MARIETTE — Je devrais le voir demain matin, vous voulez que je lui transmette un message ?

ANATOLE — Non, enfin... heu..., oui. Heu c'est à dire que je voulais .., je...

PAULINE — C'est pour votre mémoire ?

ANATOLE — (*soulagé*) Oui, c'est ça.

PAULINE, à *Mariette* — Monsieur Rodriguez est son Maître de stage, à *Franck*, c'est comme ça qu'on l'appelle dans votre Université ?

ANATOLE — Oui c'est ça.

MARIETTE — Et alors ?

ANATOLE — Je dois le rendre mon mémoire le 8 , mais..., heu... comment dire ?

MARIETTE — Dactylographié.

ANATOLE — (*dans un souffle*) Oui.

MARIETTE — Nous on fait ce qu'on nous dit. Il faut en parler à Monsieur Rodriguez, n'est-ce pas, Pauline ? S'il accepte, on s'y met...

ANATOLE — Je n'arrive pas à le voir...

MARIETTE — Monsieur Rodriguez est très occupé, il se déplace dans les centraux, va souvent à Paris ou dans des DO (*elle lance un regard complice à Pauline*) Et en plus, monsieur Rodriguez est souvent occupé, l'après-midi...

FRANCK, (*Avec un sourire aux lèvres*) — Vous n'avez jamais essayé de venir le matin ou mieux de prendre un rendez-vous ?

ANATOLE — C'est que... Tous les matins, je fais mon enquête, c'est le dernier chapitre de mon mémoire... J'interroge les techniciens des centraux...

PAULINE — Mais alors, votre mémoire n'est pas fini !

ANATOLE — Il manque juste la fin, mais mon professeur m'a conseillé de prendre de l'avance...

MARIETTE — Téléphonnez-moi demain, je verrais ce que je peux faire.

ANATOLE — Vous êtes sûre que ça ne va pas vous déranger ?

MARIETTE — Mais non, enfin !

ANATOLE — Merci beaucoup, merci beaucoup..., au-re-voir.

FRANCK — Salut !

MARIETTE — Comptez sur moi !

(*il sort*)

FRANCK — Le mec ! Il travaille sur quoi ?

MARIETTE — Une étude sur les conditions de travail dans les centraux...

FRANCK — Alors qu'est-ce que je fais, les filles ?

PAULINE — (*avalant un éclat de rire*) J'allais te dire une ânerie... Excuse-moi...

MARIETTE — (*dans un rire*) Franck, on a un compte-rendu de réunion à taper pour demain !

FRANCK, *regardant par la fenêtre* — Mais où vont-ils, tous ?

PAULINE — Et si tu allais leur demander ?

FRANCK — Ecoutez..., écoutez le silence... Plus rien autour... que nous...

MARIETTE — Ça y est, il part à nouveau !

FRANCK — (*regarde à nouveau par la fenêtre et se met à parler comme s'il était habité par une autre personne...*) Et si nous étions plus que les seuls survivants dans tous les Télécom ? Plus personne... No man's land... Peut-être sommes-nous les derniers ici... Ecoutez le silence... Où sont-ils... Un homme et deux femmes pour repeupler le site de cadres... Où sont les cadres ?... Nous sommes les derniers... Deux secrétaires et un agent chargé de l'organigramme peuvent-ils faire des cadres ?... J'ferai dix cadres à Pauline et dix à Mariette...

PAULINE à Mariette, en même temps — Il est devenu fou.

FRANCK — On les éduquera... Ils devront faire réunion sur réunion... A perpétuité. (*d'un ton emphatique et désignant un personnage imaginaire*) "Toi, tu seras condamnés à organiser des réunions, à y participer ! Oui ! Et même tu y prendras du plaisir, ouais !"
(*temps*) On leur apprendra comment rédiger les notes de services, les comptes-rendus de réunion, les circulaires... Elle s'empileront partout... Des montagnes de papiers tous plus inutiles les uns que les autres... Mariette... Pauline... Nous sommes les derniers... Maman !, quelle responsabilité... (*temps*) Je vois une forêt de téléphones, des fils, des fils, partout, des lumières qui clignotent, des cartes à puce... Peut-être sont-ils juchés sur les poteaux, les cadres nous observent d'en haut ? On inventera un Dieu et une religion, faut ça au moins, pour tenir... On érigera des totems...

PAULINE, à Mariette — C'est sûr, il est fou !

(*temps*)

FRANCK — (*se ressaisissant et à Mariette*) —NON ! Nous sommes les derniers... Les derniers sur la terre des Télécom... Entendez le vent du désert... Ils ont tous disparu... Les lâches... Nous sommes les derniers... Plus personne en bas. Tous disparus ! Notre responsabilité est immense. A nous de perpétuer la race... Ah Mariette, Pauline, j'en peux plus, vous avez des yeux à faire sauter des boutons de braguette !

FIN

COMPAGNIE DE LA LETTRE

Bernard OBADIA
68, Bd de la libération
13004 MARSEILLE
Pro : 91 41 25 58
Pers : 91 48 49 42

Marseille le 12 Septembre 1991

Monsieur,

Je vous transmets sans plus attendre un premier état des deux sketches prévus pour “la journée Cadres”. J’ai volontairement adopté une place d’énonciation décalée de façon à *saisir* les spectateurs. Du moins, je l’espère...

Je voudrais avoir votre impression sur ces deux textes, le plus rapidement possible. Aussi, n’hésiter pas un instant à m’appeler avant que nous nous rencontrions le 23 septembre à 14h30.

Je sais ce que je pourrais développer, resserrer, compléter. Cependant, votre lecture est indispensable afin de m’indiquer si je suis dans l’esprit de ce type d’intervention et surtout dans le temps imparti.

J’attends donc de vos nouvelles.

Bien à vous

COMPAGNIE DE LA LETTRE

Bernard OBADIA
68, Bd de la libération
13004 MARSEILLE
Pro : 91 41 25 58
Pers : 91 48 49 42

JOURNEE “CADRES”